

Note d'intention

Lorsque j'ai dû vivre plusieurs deuils dans ma vie - familiaux, amoureux, amicaux - j'ai été surprise de la manière dont les souvenirs se mouvaient à l'intérieur de moi, dans les lieux que je leur avais associés, comment l'absence de ces gens et de la relation que j'avais avec eux reconfigurait ma perception du réel.

Avec *L'été dernier*, je veux raconter le rapport que nous entretenons à la mémoire et à la perte. Le film reprend trois étapes entremêlées d'**un deuil amoureux dans un bar lesbien**. Les retrouvailles entre Léa et Alma font rejaillir des souvenirs dans le temps présent. Par **un travail sur l'image et le son**, je souhaite questionner la distinction entre le passé et le présent et la manière dont ils s'imbriquent en permanence¹. Par **une attention au décor**, je souhaite raconter l'importance des lieux communautaires lesbiens, espaces de mémoire et de transmission en danger aujourd'hui.

Le film présente 3 moments clefs de la relation d'Alma et Léa qui ont eu lieu dans le même bar lesbien : un en été, un en automne, un en hiver. Il commence par leur dernier café hivernal : elles sont amies depuis quelques temps désormais, mais cette relation est dysfonctionnelle, ennuyante, et sans se le dire, elles ne se reverront jamais après ce moment.

Lors de cet ultime café en terrasse, Léa se souvient des deux précédents moments : leur rupture amoureuse à l'intérieur du bar il y a quelques années en été, et le verre qu'elles ont pris un soir pluvieux d'automne, premières retrouvailles amicales plusieurs mois après leur séparation. C'est le moment présent de l'ultime café qui se colore de ces souvenirs et décide Léa à peut-être laisser enfin Alma derrière elle.

¹ "Mais qu'est ce que le passé [...] quand, pour chacun d'entre nous, le passé détermine le présent [...] ? [...] Le présent fuit, glisse entre les doigts comme du sable, et n'a de poids matériel que par le souvenir." - Andreï Tarkovsky, *Le Temps Scellé*

L'été dernier joue avec le spectateur via la non-linéarité du récit, le manque d'exposition et les images fantomatiques pour instaurer du doute et donner des indices pour **capturer la sensation du temps et des souvenirs**². Le film tord la plasticité des images, en filmant des détails avec des images très granuleuses, des textures fabriquant des fantômes pour venir contraster avec la réalité du film. Je désire aussi jouer sur la temporalité en laissant parfois tourner la caméra, **en laissant traîner l'image** comme une obsession, comme pour marquer une absence générée par le deuil.

Une attention particulière est également portée au son. Comme Apichatpong Weerasethakul dans nombre de ses court-métrages, *L'été dernier* s'éloigne d'un son toujours figuratif pour explorer la dimension évocatrice des sonorités de certaines machines. J'explore comment le bruit peut évoquer le souvenir et marquer le passage du temps. De cette manière, j'embrasse l'idée qu'un film est d'abord un rêve, un ensemble de sensations hallucinatoires qui nous transforment.

***L'été dernier* raconte ensuite l'existence lesbienne.** Être lesbienne, c'est aussi une histoire, une tradition, une culture qui se transmet. Être lesbienne, c'est une mémoire, des femmes qui se sont battues avant nous et qui étaient marginalisées comme nous, des textes qui nous ont été légués. **C'est une mémoire fragile** - Il y a 21 bars lesbiens aujourd'hui aux Etats-Unis contre plus de 200 à la fin des années 1980 - qui a subi le nazisme, l'illégalité et le SIDA. C'est de cette mémoire et de ce temps qu'il s'agit aussi.

Le bar est donc un personnage essentiel du film. Parce que l'espace du bar lesbien, lieu communautaire, politique, vulnérable occupe une place centrale dans ma vie, comme dans celles de nombreuses lesbiennes. Je souhaite montrer ce qui se joue dans ces endroits à priori anodins, et la manière dont le deuil reconfigure et retisse la géographie de ces lieux. Nous ne les occupons plus tout à fait de la même façon, ils ne déclenchent plus tout à fait les mêmes émotions après ce qu'on a pu y vivre. Ils portent en eux le temps coloré par le deuil et les souvenirs.

² "En fait, il n'y a pas de perception qui ne soit imprégnée de souvenir." - Henri Bergson, *Matière et Mémoire*